

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 19 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 19 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Deuil](#), [Diplomatie](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-10-19

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2883, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Samedi 19 Oct. 1850

Vous me dîtes qu'on a signé à Bregenz l'engagement de mettre sur pied une armée de 220 000 hommes, et mes journaux me disent que la Prusse est sur le point de céder, d'ajourner l'union restreinte, et de rentrer elle-même dans la diète de

Francfort. Les deux choses vont très bien ensemble. Ainsi, soit-il ! La reculade prussienne, quelque forte qu'elle soit, ne m'étonnera pas. Grande ambition et grand courage, c'était le grand Frédéric. Grande ambition et petit courage, ce sont ses successeurs.

J'ai de mauvaises nouvelles de Belgique. Même au milieu du deuil public, la colère populaire contre le Roi continue, et on craint qu'elle ne finisse par éclater. Il a été heureux que Mad. Mayer fût partie car des attroupements considérables se sont formés deux fois devant sa maison, et ne se sont dissipés qu'après avoir acquis la certitude qu'elle n'y était plus. Je trouve que la Reine Louise s'est admirablement conduite envers le Roi dans ses derniers moments. Ce qu'elle lui a dit, la tendresse modeste qu'elle lui a témoignée, en lui baisant la main, tout cela ressemble à un voile protecteur qu'elle a voulu étendre sur son mari avant de le quitter. Cela est bien de la personne qui répondait à la question de savoir si la duchesse de Praslin avait reconnu son mari : " Certainement non ; si elle l'avait reconnu, elle n'aurait pas sonné. "

Dumas m'a écrit de Claremont que la Reine y sera de retour après-demain lundi ? Elle s'embarque à Ostende demain soir. Sa santé se soutient presque au même niveau que son courage. Madame la Duchesse d'Orléans est revenue à Esher lundi dernier, très fatiguée. La mort de la Reine Louise, cette douleur de tout un peuple, ces allées et venues de toute une famille royale à travers, l'Océan pour se ranger autour d'un lit de mort et d'un cercueil, tant de souffrance dans l'âme et tant d'éclat dans le deuil tout cela grandit ceux qui pleurent et frappe beaucoup ceux qui regardent. Avez-vous entendu dire quelque chose de ce que fera ou sans doute a déjà fait M. le comte de Chambord dans cette occasion ?

La querelle du Président et de la Commission ne les aura grandis ni l'un ni l'autre quand ils arriveront devant l'assemblée. Duchâtel a raison ; il n'y a que des perdants, et point de gagnants dans le jeu que jouent aujourd'hui en France des pouvoirs et les partis. Ils y sont pourtant très animés.

Puisque Lady Jersey arrive, soyez assez bonne pour lui dire que je regrette bien de n'être pas à Paris pendant les huit jours qu'elle doit y passer. Je reste avec un coeur très affectueux pour mes amis d'Angleterre et j'ai toujours grand plaisir à les revoir. Je suis fâché pour vous du départ de Dumon. Avez-vous écrit à Duchâtel, comme vous en aviez le projet ? Vous est-il revenu quelque chose de Salvandy à son passage à Paris ? car il doit y avoir passé. Je n'ai pas entendu parler de lui.

Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 19 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3569>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre: samedi 19 oct. 1850

Destinataire: Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination: Paris

Droits: Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction: Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richeux Sonnac 19 octo 1850 ²⁸⁸³

Vous me dites qu'en a signé à
Bruxelles l'engagement de mettre sur pied
une armée de 200,000 hommes, et mes
journaux me disent que la France est au
point de céder, d'ajourner l'union militaire,
ou de rentrer elle-même dans la Diète de
Francfort. Le temps alors, vous l'avez bien
compris, ainsi fait-il ! La révolution
Prussienne, quelque forte qu'elle soit, ne
m'étonnera pas. Grande ambition et grand
courage, c'est le grand trépasseur. Grande
ambition et petit courage, ce sont les
successeurs.

J'ai de mauvaises nouvelles de Belgique.
Même au milieu du deuil public, la colère
populaire contre le Roi continue, et on
craind qu'elle ne finisse par éclater. Il
a été heureux que Mme Mayer fut partie
dans un assemblage lundi à Bruxelles. Je l'en
informe deux fois devant sa maison, et ne
se sont dissipés qu'après avoir reçus la

l'entretien qu'elle m'y était plus. Il trouve que la Reine Louise est admirablement conduite vers le Roi dans ses derniers moments. Le quêteur lui a dit, la bonté assez modeste qu'elle lui a témoignée en lui baisant la main, tout cela ressemble à un voile protecteur qu'elle a voulu étendre sur son mari avant de le quitter. Cela est bien de la personne qui répondait à la question de Savoie si la duchesse de Brabant avait recouvré son sens. "Certainement non; si elle l'avait recouvré, elle n'aurait pas somme."

Demain on écrit le décret pour la Reine y sera le retour après demain lundi. Elle s'embarque à Bruxelles dimanche soir. Sa santé se soutient presque au même niveau que son courage. Madame la duchesse d'Orléans est revenue à Esterre le dimanche dernier, très fatiguée. La mort de la Reine Louise, cette douleur de tout un peuple, les allez et venez de toute une famille royale à travers l'océan pour se ranger autour d'un lit de mort et

d'un cercueil, tout de l'offrande dans l'âme et tout d'abord dans le cœur, tout cela grandit aux yeux qui pleurent et frappe beaucoup ceux qui regardent.

Avoy. Vous entendez dire quelque chose de ce que fera le Roi sans doute déjà fait M^e le Comte de Chambord dans cette occasion?

La guerre du Brésil et de la Commission du Brésil avait recouvré son sens; de là, aura grandir où l'autre grandit, ils arriveront devant l'Assemblée. Du château à raison; il n'y a que des perdants au point de gagner, dans le jeu que jouent aujourd'hui en France les pouvoirs et les partis. Il y a tout pourtant très au contraire.

Puisque Lady Jersey arrive, soyez assuré comme pour lui dire que je regrette bien de n'être pas à Paris pendant les huit jours qu'elle doit y passer. Je sens avec un cœur très affectueux pour mes amis d'Angleterre et j'ai toujours grand plaisir à la revoir.

Je suis fâché pour vous de déparler de Demain. Avoy. vous écrit à Château comme vous me aviez le projet?

Vous avez-il revêtu quelque chose de Salvandy
à son passage à Paris ? car il doit y
avoir passé. Je n'ai pas entendu parler
de lui. Adieu, Adieu.

